



Où Hermès invente le feu

Résumé de l'épisode précédent: Dès le jour de sa naissance, Hermès s'échappe de la grotte où il est né pour voir le monde. Il découvre les vaches les plus belles de la Terre. Et décide d'en voler quelques-unes...

À côté des immenses vaches du troupeau qu'il avait découvert, Hermès paraissait minuscule. Il n'hésita pourtant pas une seconde. Il se faufila au milieu des bêtes et s'approcha de celle qui possédait les plus longues cornes. Il était persuadé que cette vache-là était le chef du troupeau. Il approcha doucement une main, la vache tourna brusquement la tête. Hermès eut un mouvement de recul : allait-elle lui donner un grand coup de cornes ? Mais les yeux de l'animal étaient pleins de bonté. Hermès se hissa sur la pointe des pieds et lui parla longuement à l'oreille. Ce que l'enfant et l'animal se dirent est resté secret. Mais la vache hocha la tête trois fois pour dire à Hermès qu'elle avait bien compris. Puis elle rassembla une cinquantaine des plus belles vaches du troupeau et les fit sortir à reculons du pré. Oui, les vaches marchèrent toutes à l'envers !

Hermès sautillait de joie autour d'elles, en les guidant sur le chemin. Il était très fier de sa ruse : ainsi, elles s'enfuyaient dans une direction, mais les traces de leurs pas faisaient croire qu'elles allaient dans le sens inverse ! Hermès ne cessait de rire, heureux de ce tour qu'il venait de jouer au propriétaire des vaches. Hermès se demandait bien à qui pouvaient appartenir d'aussi belles bêtes. Une pensée lui traversa l'esprit : et si ces vaches étaient la propriété d'un dieu ? Sa colère risquait d'être terrible...

Comme le chemin était long, Hermès décida de s'abriter avec ses vaches dans le recoin d'une vallée. Un petit ruisseau serpentait au creux de la vallée. Les bêtes burent, et l'enfant se mit à faire des ricochets. Il était si absorbé par les petits cailloux qu'il lançait à la surface de l'eau qu'il ne vit pas le temps passer.

Soudain il frissonna. « Mais que se passe-t-il ? Il fait noir ici, et froid aussi », murmura-t-il, étonné. La nuit était tombée sans bruit, Hermès la découvrait pour la première fois. Très vite, il se sentit inquiet. Il avait beau ouvrir grand les yeux, il ne voyait plus rien dans l'obscurité. C'est à peine s'il devinait la silhouette de son troupeau. « Mais où est passée la lumière ? Va-t-elle revenir ? Je ne peux pas rester dans le noir, j'ai bien trop peur, moi ! » Il se rapprocha des vaches, pour se rassurer un peu. Les bêtes s'étaient couchées par terre. La vache aux longues cornes, elle, restait debout. Elle frappait le sol pierreux de son sabot, tout en regardant Hermès. Elle frappait, frappait, frappait. Soudain, une petite étincelle jaillit sous son sabot. En la voyant, Hermès bondit sur ses pieds. Il se mit aussitôt à la recherche d'un morceau de bois. Quand il l'eut trouvé, il sortit de son sac la branche de laurier qu'il avait ramassée sur le chemin. Il la prit entre les mains et se mit à frotter la branche sur le morceau de bois. L'enfant frotta, frotta, frotta. Il frotta tant et tant qu'au bout d'un moment une petite fumée sortit, puis une flamme en jaillit ! Il ajouta aussitôt un peu d'herbe sèche, puis du petit bois, et bientôt de grandes flammes dansèrent. Hermès venait d'inventer le feu ! Le feu chassait le froid, le feu chassait le noir, le feu chassait la peur. Hermès était heureux. Il venait de créer sur Terre l'invention qui serait la plus utile aux hommes.

*Depuis le matin, il n'avait toujours rien mangé
à autre que des fraises et des framboises ramassées*

en chemin, et des fruits au goût amer cueillis sur un amandier. La faim se faisait de nouveau sentir. Il alla voir la vache aux longues cornes. Comme si elle avait compris, la belle bête s'allongea. Hermès se coucha près d'elle et but tout son lait.

Après s'être bien régalé, Hermès reprit sa route. Une Lune bienveillante s'était levée. Arrivé au pied de la montagne où il était né le matin même, il cacha les vaches volées. Il leur souhaita une bonne nuit, grimpa jusqu'à sa grotte et il se glissa sans bruit dans son berceau. Mais Maïa, sa mère, l'avait entendu. Elle l'attendait. « D'où viens-tu ainsi en pleine nuit ? » dit-elle. « Tu me grondes comme un bébé, protesta Hermès, mais je suis grand déjà. » Maïa allait répondre à Hermès qu'il ne fallait pas aller trop vite dans la vie, mais elle se tut. Hermès était fatigué. Tout en parlant, il avait attrapé un chiffon d'une main, et de l'autre la carapace de sa tortue. Le grand aventurier ressemblait de nouveau à un bébé. Alors Maïa s'approcha du berceau et se mit à chantonner doucement :

« Hermès, doux bébé, tu seras le plus aimé.

Hermès, grand câlin, tu n'auras peur de rien.

Car tu es le fils du plus puissant des puissants,
le fils du maître des dieux vivants. »

Son pouce dans la bouche Hermès murmura :

« Maman, qui est mon père ? » Maïa se pencha et souffla : « Il s'appelle Zeus, c'est le roi des dieux. »

Mais Hermès n'entendit pas. Il s'était endormi.

*Et mieux valait qu'il se repose, car le lendemain une
grosse surprise l'attendait...*

À SUIVRE